

## UN PETIT GÉNÉRAL À LA CONQUÊTE DE LA FRANCOPHONIE : TOM LANOYE

---

**T**om Lanoye, qui fêtera ses cinquante-cinq ans cet été, s'emploie depuis trente ans à l'édification d'une œuvre de tous les superlatifs: en 2013, il est le plus belge des auteurs flamands, le plus théâtral des écrivains et sans nul doute l'homme d'affaires le plus prospère de la sphère littéraire des Plats Pays. Bien avant que cela ne soit de bon ton dans les cercles littéraires néerlandophones, il fonde sa très lucrative société anonyme L.A.N.O.Y.E. Il fait la navette entre Anvers et Le Cap, où il passe l'hiver sous le soleil, alors estival, d'Afrique du Sud. Dans l'intervalle, il fait acte de présence çà et là, où son œuvre théâtrale se joue. Par l'entremise du Festival d'Avignon, il est régulièrement invité à se joindre au paysage littéraire français, où il a lancé une véritable offensive pour diffuser sa prose, après y avoir imposé ses tragédies néoclassiques, telles qu'*Atropa*<sup>1</sup> ou *Mamma Medea*<sup>2</sup>. Alors que *Les Boîtes en carton*<sup>3</sup> a déjà paru en 2013, deux autres traductions françaises sont en préparation. Chacune de ces traductions est signée de la plume d'Alain van Crugten<sup>4</sup>, traducteur fétiche de Lanoye. Il n'est dès lors pas étonnant que l'écrivain ait été invité par la Sorbonne à donner à l'automne 2012 un séminaire en six volets, au cours desquels il a lu des passages de son œuvre et s'est arrêté sur sa belgitude et sur son métier d'écrivain qu'il décline au superlatif. Mais qui est ce petit général qui ambitionne ainsi de prendre le public français d'assaut?

### RACONTAGE AUTOMATIQUE

«Il y en a un peu plus. Je vous le mets, madame?» Dans *La Langue de ma mère*<sup>5</sup>, Lanoye cite sa maman qui ne ratait pas une occasion de refourguer aux clients de la boucherie de son époux une once de viande supplémentaire. Dans ses activités d'écrivain, d'artiste, de dramaturge, de poète, d'observateur politique, de chansonnier et d'homme-orchestre, Tom Lanoye, le «maximaliste», ne jure que par le grand jeu de l'abondance, du plus, du mieux. Même dans sa façon exubérante de raconter des histoires, il cultive le sens maternel de la formule commerciale.

Dans *La Langue de ma mère*, il en fait une poétique: «L'existence? (Elle est plutôt ce que quelques autres artistes plasticiens osent vraiment montrer. Le chaos en tant que tel.) Une baraque de tir avec un infini de petites poupées cibles. Pas une corne d'abondance mais une benne à ordures magique qui s'incline et déverse son contenu au-dessus d'un abîme sans fond et dont le flot d'immondices, lui non plus, n'a pas de fin.»

Ce grand jeu de la narration, cette activité hyperkinétique de collectif d'écrivains réunis en une seule petite personne, lui ont été inculqués dès sa plus tendre enfance par la gent féminine de la famille. *La Langue de ma mère* forme une seule et unique révérence adressée à sa mère (et à lui-même), qui aimait elle aussi, en tant qu'actrice en dilettante, le grand-guignolesque, sur la scène et au-delà. Dans *Les Boîtes en carton*, le meilleur récit (autobiographique) de Lanoye, paru en 1992, il honore déjà le «racontage automatique» de la sœur aînée de sa mère: «Ou, comme le formule souvent mon père: même quand elle dort, elle continue à raconter. *La chroniqueuse magnifique.*»

Cette capacité à raconter jusqu'à l'épuisement, ce bavardage frénétique, sont devenus la marque de fabrique de Lanoye. Dans ses romans, il aborde souvent sa vie personnelle, où la révélation de son homosexualité joue un rôle pivot. Lorsqu'il évoque avec une immuable compassion ces femmes volubiles victimes d'hommes avides de pouvoir, il faut y voir l'expression de l'enfant couvé par sa maman, qui à l'âge de quatre ans se plaisait déjà à épater les adultes à la force de ses histoires.

## DE RENART À TILL L'ESPIÈGLE

Sint-Niklaas, au sud-ouest d'Anvers, biotope du Lanoye enfant et adolescent, est aussi la terre natale de Renart le goupil, héros du récit satirique médiéval (*Roman de Renart*), adapté en Flandre après un détour par la France. La fable en appelle à une ingénieuse rébellion contre le



Tom Lanoye présente sur scène *La Langue de ma mère*,  
photo Ph. Deprez.

pouvoir en place. Le style du récit se veut populaire et ne craint pas le scabreux. Lorsqu'il fait officiellement ses débuts dans la littérature en 1983, à 25 ans, avec *Rozegeur en maneschijn* (La Vie en rose), une compilation de polémiques et de critiques de la littérature néerlandophone de l'après-guerre, Lanoye prend pleinement le pas de la tradition populaire de Renart: «Que vienne l'Ordure! Que vienne la Laideur! À bas les bonnes manières! Que cesse ce rabâchage!»

Un Rabelais flamand. Voilà comment le critique littéraire néerlandais Cyrille Offermans qualifiait Lanoye dans *Septentrion*<sup>6</sup>. Effectivement, mais un Rabelais avec un penchant marqué pour le burlesque. Un siècle après le *Renart*, le peintre Jérôme Bosch, autre Primitif flamand, sert de modèle pour la surabondance surréaliste de scènes que Lanoye aime à évoquer dans ses pièces de théâtre et ses romans grotesques. Pieter Bruegel l'Ancien, contemporain de Bosch, qui représentait de façon inimitable les kermesses aux boudins de Flandre, appartient également à la famille artistique de Lanoye. Sans oublier Till l'Espiègle et son esprit de contradiction, d'après l'épopée belge francophone éponyme du XIX<sup>e</sup> siècle de Charles de Coster: malicieux combattant de la liberté et pendant moderne du Renart médiéval.

### HYPOCRISIE SUBVERSIVE

Dans l'œuvre de Lanoye, ce courant profondément ancré dans les racines de la Flandre s'inscrit progressivement dans un cadre belge. Plus l'écrivain explore de nouveaux horizons, plus il dépasse ses racines originelles flamandes. Dans les années 1990, Lanoye sort entièrement de son moule et déploie l'étendue de son talent dans sa monumentale trilogie romanesque belge mettant en scène l'histoire d'une famille flamande à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. *Het goddelijke monster* (Le Monstre divin, 1997), *Zwarte tranen* (Larmes noires, 1999) et *Boze tongen* (Mauvaises langues, 2002) déclinent la terre argileuse flamande en mode tricolore dans un contexte historique belge (plus précisément la tragédie des enfants assassinés et kidnappés par

Marc Dutroux). Au cours de cette même période cruciale, Lanoye célèbre plusieurs triomphes sur scène en Flandre et en Allemagne grâce à ses adaptations en rap de quelques tragédies historiques de William Shakespeare. *Ten oorlog* (Partons pour la guerre) est un spectacle total de onze heures qui dénonce de manière surréaliste et oppressante la façon dont le pouvoir permet certes à l'être humain de vivre plus intensément, mais sans jamais manquer de le corrompre<sup>7</sup>.

Lanoye, fils de petit commerçant, a toujours été fasciné par le pouvoir, mais avoue dans *Les Boîtes en carton* comment l'adolescent qu'il était a appris au collège des curés à cultiver la vertu de l'hypocrisie subversive: «refuser en acceptant. Survivre grâce aux fausses concessions. Moi aussi j'appliquais inconsciemment cette stratégie. (...) La seule chose que je possédais, moi, le petit général, c'était la certitude intuitive qu'à côté de la véritable rébellion, si l'on désirait la liberté, il devait exister une autre façon de combattre l'absence de liberté.» Ses tragédies historiques accordent une place à l'hypocrisie subversive des petits généraux, mais surtout aux extravagances sans bornes des plus grands.

Après avoir adapté les tragédies historiques de Shakespeare, il s'est lancé, il y a une dizaine d'années, dans l'adaptation des tragédies classiques grecques qu'il a mises en scène avec Guy Cassiers<sup>8</sup> à l'occasion du Festival d'Avignon. Encore davantage que dans *Ten oorlog*, Lanoye s'interroge sur les effets du pouvoir absolu dans la vie d'un homme, et injecte, plus qu'auparavant, des éléments textuels contemporains dans des écrits classiques. Dans *Atropa*, par exemple, sont incorporées des bribes des discours de guerre du président George Bush et de son bras droit Donald Rumsfeld, et Oussama Ben Laden, chef d'Al Qaeda, prête sa voix à Agamemnon qui pérore, dans son combat contre Troie, sur le choc des cultures et le royaume du mal.

## LES DÉESSES DE LA VENGEANCE ET LES PARQUES

Plus encore que dans les œuvres précédentes de Lanoye, les femmes représentent l'innocence humaine anéantie par l'hybris masculine. Dans *Atropa*, les femmes disparaissent en masse, d'Iphigénie à Clytemnestre, d'Hécube à Andromaque et Cassandre, alors que ce grand scélérat d'Agamemnon n'a même pas le courage de se donner la mort. Dans *Sang & Roses*<sup>9</sup>, Jeanne d'Arc se heurte à l'insensible raison d'État de l'establishment masculin, tandis que Jason pousse Médée à la folie.

Faut-il donc s'étonner de l'hommage rendu par Lanoye en 2009 à l'ultime femme de sa vie, sa propre mère, disparue après une longue et pénible aphasie? Cet *In memoriam matris*, sorte de synthèse des écrits de Lanoye, donne la parole au fils et à la mère, dans un style baroque à l'extrême, et illustre leur avidité, leur exubérance, dans une évidente recherche de théâtralité. Lanoye a récemment porté son livre à la scène en montant lui-même sur les planches, en version française également. En 2013, il présente *La Langue de ma mère* dans des théâtres français.

## DEUS EX MACHINA

Pour ceux qui n'ont encore jamais rien lu de Lanoye, *Tombé du ciel*, la traduction française de sa nouvelle la plus récente *Heldere Hemel*<sup>10</sup>, constituera une introduction idéale. Lanoye donne en effet le meilleur de son talent de prosateur dans cette courte histoire, où il tient plus ou moins en bride son art de l'exagération grotesque. Même si l'histoire se termine par une absurde coïncidence, avec l'intervention d'un *deus ex machina* au sens presque littéral du

terme, elle n'en reste pas moins passionnante. Lanoye a composé sa narration comme une pièce de théâtre dépeignant la tragédie du destin. La vie d'un couple de Flamands bat de l'aile et le cher mari finit par tomber dans les bras d'un tendron. Pendant ce temps, un MiG 23 soviétique orphelin de son pilote se précipite, doucement mais sûrement, vers un crash inéluctable. Le rôle des femmes, déesses de la vengeance et de la destinée humaine, y est à nouveau omniprésent. Dame Chance tient les ficelles de la grande et de la petite histoire. Une constante dans l'univers de Lanoye.

Dans *Troisième noce*, parabole romanesque multiculturelle et grotesque dont la version française est également en préparation<sup>11</sup>, il n'en est pas autrement. Un prospecteur immobilier d'une société de production cinématographique qui vient d'enterrer sa femme se voit offrir l'occasion d'empocher une somme rondelette en épousant une réfugiée en situation illégale. Il s'engage donc dans ce mariage blanc lucratif, d'autant qu'il pourra, comme convenu, garder la dot. Il en sortira finalement bredouille.

La Flandre attend quant à elle avec impatience l'adaptation de Lanoye du célèbre *Hamlet* de William Shakespeare. En 2014, ces représentations feront assurément à nouveau salle comble. Reste à savoir si ce nouveau tour de force littéraire permettra d'ici là au petit général de s'adjuger définitivement les faveurs du lecteur français.

#### **Frank Hellemans**

Professeur d'histoire de la communication à la *Hogeschool Thomas More* de Malines - critique littéraire.

Adresse : Keldermansvest 23, B-2800 Mechelen.

Traduit du néerlandais par Guillaume Deneufbourg.

[www.lanoye.be](http://www.lanoye.be)

---

#### **Notes :**

- 1 La traduction française, signée Alain van Crugten, a été publiée par la *Toneelhuis* d'Anvers en 2008.
- 2 La traduction française, signée Alain van Crugten, a paru aux éditions Actes Sud d'Arles en 2011 (avec *Sang et Roses*).
- 3 Titre original: *Kartonnen dozen*. La traduction française, signée Alain van Crugten, a paru début janvier 2013 aux éditions de la Différence de Paris.
- 4 Il s'agit de *Tombé du ciel* (titre original: *Heldere hemel*) et de *Troisième noce* (titre original: *Het derde huwelijk*). Ces deux traductions, signées Alain van Crugten, paraîtront également aux éditions de la Différence.
- 5 Titre original: *Sprakeloos*. La traduction française, signée Alain van Crugten, a paru en 2011 aux éditions de la Différence.
- 6 Voir *Septentrion*, XXXIX, n° 4, 2010, pp. 75-76.
- 7 Voir *Septentrion*, XXVII, n° 2, 1998, pp. 87-91.
- 8 Voir *Septentrion*, II, 2010, n° 2, pp. 22-27.
- 9 Titre original: *Bloed en rozen*. La traduction française, signée Alain van Crugten, a paru aux éditions Actes Sud d'Arles en 2011 (avec *Mamma Medea*).
- 10 Voir la note 4. Le récit repose sur un fait réel. Le 4 juillet 1989, un MiG russe sans pilote s'écrasa sur une maison à Kooigem (Flandre-Occidentale).
- 11 Voir la note 4.

# REFUSER EN ACCEPTANT

PAR TOM LANOYE

*Traduit du néerlandais par Alain van Crugten.*

---

**E**t te rappelles-tu, lecteur, dans l'odeur de poudre de cette pitoyable révolution ratée, te rappelles-tu ce garçon-là, qui était toujours assis au premier banc dans la classe? Ce petit emmerdeur qui avait oublié de grandir et qui, à chaque question d'un prof, prétendait connaître la réponse avant même que le brave homme ait fini de s'exprimer et levait constamment en l'air un doigt agité comme un arbrisseau dans la tempête. L'infatigable fayot qui monopolisait toutes les tâches, du nettoyage des tableaux à l'organisation de l'élection du délégué de classe. Une élection qu'il gagnait haut la main, parce qu'il était le seul à vouloir se porter candidat pour une telle connerie. Le petit trouduc qui, seul parmi les délégués, continuait systématiquement à aller à tous les conseils de classe dans l'espace de méditation et tapait sur les nerfs de tout le monde avec ses discours interminables, agitant les résultats d'enquêtes et de pétitions qu'il avait lui-même imaginées et mises sur pied. Cette demi-portion avec ses lunettes des Mutualités Chrésiennes et sa grande gueule. Ce petit garçon, c'était moi. C'était moi, lecteur, qui troublais ton ennui confortable et te rendais dingue.

Et je peux te l'avouer: j'y mettais tout mon cœur. Te rendre dingue était mon but. Je jouais un jeu avec toi, même si c'était sans calcul. C'était plutôt par désespoir. J'imitais le seul mécanisme dont je voyais là tous les jours qu'il fonctionnait sans faille: refuser en acceptant. Survivre grâce aux fausses concessions. Moi aussi j'appliquais inconsciemment cette stratégie. C'est la seule chose que j'aie vraiment apprise dans ce collège. L'hypocrisie subversive.

Bien sûr, j'aurais pu m'enfuir, comme un vrai rebelle. Quitter l'école, la maison, pour la grande vie. La navigation au long cours, l'usine, l'armée. Mais je n'étais pas assez fort pour cela. Ou plutôt: j'étais trop lâche, trop paresseux, trop inexpérimenté. La seule chose que je possédais, moi, le petit général, c'était la certitude intuitive qu'à côté de la véritable rébellion, si l'on désirait la liberté, il devait exister une autre façon de combattre l'absence de liberté. Appliquer tous les décrets et ordonnances de cette non-liberté d'une manière fanatique, pour qu'elle finisse par s'embrouiller. Pour qu'elle devienne, fût-ce dans ma seule imagination, une caricature dérisoire. *Quod erat demonstrandum.*

Mais il est une question, lecteur, que je continue à me poser après toutes ces années. Pourquoi être resté mon ami, si je te tapais tellement sur les nerfs? Toi et tous les autres, sur qui j'ai pu compter pendant six ans. Vous qui non seulement ne m'avez pas chambré, mais avez voté pour moi lors de ces élections que j'organisais moi-même. Et même plus, qui vous êtes chaque fois laissé convaincre de signer mes pétitions débiles. Celle qui concernait mon projet de garage à vélos écologique, situé de l'autre côté de la ville, à une dizaine de kilomètres de l'école. Celle où l'on revendiquait le droit de se rendre pieds nus à l'école, hiver comme été. Vous qui ne m'avez même pas bourré la gueule quand je vous ai cassé les couilles avec mon exigence de 150 machines à Coca-Cola dans la cour de récréation. Vous que mon enthousiasme fanatique semblait amuser, en plus.

Était-ce de votre part aussi de l'ennui ou était-ce de l'amitié? Ou les deux? Ou voyiez-vous clair dans mon jeu, mieux que je ne le faisais moi-même, et preniez-vous plaisir à mon obstruction créatrice, un plaisir que je ne goûterais entièrement que plus tard?

Quoi qu'il en soit, sachez que je vous admire. Avec effet rétroactif. Pour votre patience. Votre généreuse écoute. Pour votre existence à l'ombre de ma création.

Extrait de *Les Boîtes en carton* (titre original : *Kartonnen dozen*), éditions de la Différence, Paris, 2012.

# LA GUERRE DE TOUTES LES GUERRES

PAR TOM LANOYE

*Traduit du néerlandais par Alain van Crugten.*

---

# A

GAMEMNON (*à ses troupes, ravalant ses larmes*)

Si nous sommes quelque chose, nous sommes des soldats.  
Les soldats connaissent le sens du sacrifice.  
Les soldats savent que toute guerre est cruelle.  
Cruelle avant tout envers les innocents.  
Les morts collatérales d'un combat véritable  
Sont le prix à payer pour défendre le Droit.  
En tant que la plus vieille des démocraties,  
Nous avons une mission. Nous ne pouvons pas  
Voir les citoyens d'un autre pays souffrir  
Esclavage, arbitraire et terreur, et hausser  
Les épaules parce que tout va bien chez nous.  
C'est notre destin, nous en endossons la charge.  
Quel qu'en soit le prix, nous poursuivrons la mission  
Conscients qu'il n'existe pas d'autre solution:  
La paix, c'est un paradoxe, se conquiert par la force.  
*(de plus en plus virulent, de plus en plus convaincu)*  
Qui ose dire le contraire tire une traite  
Sur plus de cruauté et plus de servitude.  
C'est pourquoi nous devons frapper une fois pour toutes. *(applaudissements)*  
Cette guerre connaîtra aussi ses revers,  
Ses pertes et ses dégâts. Pour nous aussi la guerre  
Est, comme dit le vieil adage, «une série



De catastrophes qui nous mènent au triomphe.»  
 Oui, une armée, même la nôtre, compte toujours  
 Quelques acteurs troublant le bon fonctionnement,  
 Mais ces pommes pourries sont une part infime  
 Face aux milliers d'hommes loyaux et courageux  
 Qui font leur devoir dans les combats les plus rudes,  
 Qui honorent leur pays et leur uniforme  
 Avec dignité, conscience et humanité  
 Face aux plus directes des provocations. (*applaudissements*)  
 Et nous, les Grecs, nous saurons, au moment voulu  
 Dresser le tableau et tirer les conclusions:  
 Qui a le pouvoir à Troie? Le peuple troyen?  
 N'est-il pas mené par des potentats brutaux  
 Et corrompus qui l'exploitent? Le monde libre  
 Risque d'être entraîné par eux dans la spirale  
 De conflit et de non-droit. Une telle ville,  
 Un tel pays mérite que nous le secourions,  
 Que nous le conduisions vers un futur nouveau,  
 Fait de sécurité, avec de nouveaux chefs  
 Choisis parmi le peuple, vivant enfin en paix  
 Au lieu d'être ennemi de soi-même et des siens,  
 Ennemi des voisins, de tout le monde libre! (*applaudissements*)  
 Notre but n'est pas d'occuper Troie, de piller  
 Ou de coloniser cette belle cité. Non!  
 Nous voulons seulement défendre nos principes,  
 Notre manière de vivre, nos libertés,  
 Nos valeurs, nos acquis, les sauver d'un danger  
 Que nous devons à tout jamais éradiquer.  
 Ce n'est qu'alors, quand chaque obstacle sera levé,  
 Que tous les Troyens opprimés auront accès  
 À nos normes, nos libertés et notre savoir.  
 Cet enjeu, l'ennemi le reconnaît aussi.  
 Lui-même évoque «la Guerre de toutes les Guerres»  
 Nos troupes sont aussi conscientes de ceci.  
 La question n'est donc pas «Pouvons-nous gagner?» Mais  
 «Avons-nous la volonté d'aller jusqu'au bout?»  
 Jusqu'à la victoire? Oui! Nous l'avons! Car jamais  
 Nous n'avons oublié les leçons de l'histoire:  
 La folie, c'est ne pas vouloir voir le danger,  
 Au lieu de l'écraser quand c'est encore possible.  
 Que les dieux bénissent et donnent prospérité  
 Et force à tous ceux que vous aimez. Qu'eux aussi  
 Tiennent bon et continuent à nous soutenir,  
 Nous et notre grand et magnifique pays.

Extrait d'*Atropa*, Toneelhuis, Anvers, 2008.